



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SIM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

fut élevé à Aurillas, dans le monastere de S. Gerould, & devint par son mérite abbé de Bobio, dans la Lombardie. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'école de cette ville, & où il eut pour disciple, Robert, fils de Hugues Capet. Son savoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé sur la chaire archiepiscopale de cette ville, en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998, par Grégoire V, Gerbert se retira près de l'empereur Othon qui avoit été son disciple. Ce prince lui obtint l'archevêché de Ravennes. Enfin le pape Grégoire V étant mort, le savant Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. Gerbert étoit un des plus savans hommes de son siècle. Il étoit habile dans les mathématiques & dans les sciences les plus abstraites. Il nous reste de lui 149 *Epîtres*, la *Vie de S. Adalbert*, archevêque de Prague, & quelques ouvrages de mathématiques qui déposent en faveur de son érudition (*voy. Mabillon, Analeët. tom. 2, p. 215*). Quelques-uns lui attribuent la construction de l'horloge de Magdebourg l'an 996; mais cela n'est pas constaté; on croit que l'inventeur des horloges à roues est Richard Waligford, abbé de S. Alban en Angleterre; qui florissoit l'an 1326. Brennon, cardinal du parti de l'antipape Guibert, qui écrivoit un siècle après la mort de Silvestre, ne rougit pas de dire que ce pape s'est adonné à la magie & à la

nécromancie, calomnie qui a été répétée par Martin de Pologne, & ensuite par les hérétiques des derniers tems; mais qui est démentie par tous les historiens contemporains, & réfutée solidement par Gretser.

SILVESTRE, (François) pieux & savant général des Dominicains, étoit d'une illustre famille de Ferrare: ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites, en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. De bons *Commentaires* sur les *Livres* de S. Thomas contre les *Gentils*, dans le tome 9e. des *Œuvres* de ce saint docteur. II. Une *Apologie* contre Luther. III. La *Vie de la bienheureuse Osanna de Mantoue, religieuse*.

SILVESTRE DE PRIERIO, voyez MOZZOLINO.

SILVESTRE, (Israël) graveur né à Nancy en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, élève d'Israël Henriet, son oncle, qu'il surpassa en peu de tems, est célèbre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers paysages & dans différentes vues gravées de sa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de Callot & de la Belle, dont il possédoit plusieurs planches. Louis XIV occupa Silvestre à graver ses palais, des places conquises &c.

SILVIUS, voyez SYLVIVS.

SILURUS, voy. SCILURUS.

SIMÉON, chef de la tribu du même nom, & second fils de Jacob & de Lia, naquit vers

l'an 1757 avant J. C. Il vengea avec Lévi l'enlèvement de sa sœur Dina, en égorgeant tous les sujets de Sichem (*voyez ce mot*) : action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un seul coupable. Etant allé dans la fuite, durant la famine, avec ses freres en Egypte, pour acheter du bled, Joseph le retint en ôtage, jusqu'à ce que ses autres freres eussent amené Benjamin, Jacob, au lit de la mort, témoigna son indignation contre la violence que Siméon & Lévi avoient exercée envers les Sichimites. Il leur prédit qu'en punition de leur crime, Dieu les sépareroit l'un de l'autre & disperferoit leurs descendans parmi les autres tribus. L'événement justifia la prédiction d'une maniere frappante. Lévi n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Israël; & Siméon ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de Juda, & quelques autres terres. Fage dit que les Siméonites, dépourvus des ressources communes aux autres tribus, se consacrerent à l'éducation des enfans dans toute la Judée pour gagner leur pain; il s'appuie sur l'autorité des anciens rabbins: si cette tradition est bien fondée, elle vérifie la prédiction à la lettre. Le crime de Zambri attira aussi la malédiction sur la tribu de Siméon, & c'est la seule que Moïse ne bénit point en mourant.

SIMÉON, homme juste & craignant Dieu, vivoit à Jérusalem dans l'attente du Rédempteur d'Israël. Il demouroit presque toujours dans le temple,

& le St.-Esprit l'y conduisit, dans le moment que Joseph & Marie y présenterent J. C. Alors ce vieillard, prenant l'enfant entre ses bras, rendit graces à Dieu, & lui témoigna sa reconnoissance par un Cantique, qui exprime admirablement l'arrivée du Fils de Dieu sur la terre, l'ardent desir avec lequel il étoit attendu, & les lumieres que sa venue devoit répandre chez toutes les nations du monde. C'est une espece de tradition populaire que Siméon étoit grand-prêtre, & on le voit souvent représenté dans ce costume: il ne paroît pas cependant que cette opinion soit fondée; le récit évangélique ne dit rien qui la favorise.

SIMÉON, (S.) frere de Jesus-Christ; c'est-à-dire son cousin-germain, étoit fils de Cléophas, autrement *Alphée*, & de Marie, sœur de la Ste. Vierge. Les plus habiles interpretes pensent qu'il est le même que ce Simon, frere de S. Jacques le Mineur, de S. Jude & de Joseph, dont il est parlé dans l'Evangile de S. Matthieu, chap. 13. Il fut disciple du Seigneur, & élu évêque de Jérusalem après la mort de Jacques son frere. Trajan ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui se disoient descendus de David, les Juifs défererent Siméon à Atticus gouverneur de Syrie, comme chrétien & comme issu de David. Après avoir été long-tems tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de Jesus-Christ, âgé de 120 ans, dont il en avoit passé environ 44 dans le gouvernement de son église.

SIMÉON-STYLITE, (S.) né à Sifan sur les confins de la Cilicie, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même jusqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monastere, d'où il sortit quelque tems après, pour s'enfermer dans une cabane. Après y avoir resté trois ans, il alla se placer sur une colonne fort élevée sur le haut d'une montagne de Syrie, où il fit la pénitence la plus austere jusqu'à sa mort, arrivée en 461, à 69 ans. Il y a des choses si surprenantes dans l'histoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute; mais ils ne faisoient pas attention que Théodoret, qui en a donné une relation 16 ans avant la mort de S. Siméon, en parle comme témoin oculaire; que ces mêmes faits ont été écrits par Antoine son disciple (dans les *Acta Sanctorum*); que nous avons la *Vie* de ce Saint écrite en chaldaïque, quinze ans après sa mort, par le prêtre Colmas, publiée par Etienne Assemani (*Act. Mart. t. 2, Append. pag. 1229*); qu'il en est fait mention dans Evagre, Théodore Lecteur; dans les anciennes *Vies* de S. Euthyme, de S. Théodose, de S. Auxence, de S. Daniel Stylite &c. Nous avons de lui une *Lettre* & un *Sermon* dans la Bibliothèque des Peres. — Il y a eu un autre S. SIMÉON STYLITE, qu'on surnomma le Jeune, parce qu'il vivoit près d'un siecle après l'ancien, c'est-à-dire, vers 522. Il mourut en 595. Cette maniere de se mortifier a quelque chose de singulier sans doute, mais ce n'est pas sur nos goûts

& nos mœurs, ni même sur les regles communes de la vie chrétienne, qu'il faut juger les actions extraordinaires des Saints (*voyez une reflexion de M. Fleury à la fin de l'article PATRICE*). Les peuples ne pouvoient concevoir qu'une bien grande idée de l'Être, que des gens sages & vertueux adoroient d'une maniere si constante & si pénible. Ces Saints prêchoient d'ailleurs du haut de leurs colonnes, & opéroient de grandes conversions: & sous ce point de vue combiné avec l'impossibilité physique que l'on croit appercevoir dans la durée d'une telle attitude, quelques auteurs ont regardé leur pénitence comme miraculeuse & élevée au-dessus des forces de la nature. *Voyez S. DANIEL.*

SIMÉON, (S.) célèbre dans les Annales de l'Eglise de Treves du 11e. siecle, naquit à Constantinople de parens chrétiens & distingués. Après avoir passé sa jeunesse à cultiver les lettres, dans lesquelles il fit de très-grands progrès, il se fit d'abord anachorete, puis moine du Mont-Sinaï. Crevin & Richard, abbés de Treves, eurent occasion de le connoître dans le voyage qu'ils firent à la Terre-Sainte, & touchés de ses vertus, ils l'amenerent avec eux à Treves, d'où il se retira dans l'abbaye de Tholey. L'archevêque Poppon ne l'y laissa pas long-tems; car ayant résolu de faire lui-même un voyage en Palestine, il engagea S. Siméon à l'accompagner dans ce pèlerinage. A son retour, Poppon lui accorda un petit coin de la Porte Noire, monu-

ment de la plus haute antiquité, qu'il venoit de convertir en église. Le Saint s'y tint enfermé jusqu'à sa mort. L'abbé Crevin qui l'assista dans ces derniers momens, écrivit sa *Vie* & l'envoya à Benoît IX, qui le mit au rang des Saints en 1047. L'église auprès de laquelle il se retira, & qui possède son tombeau, porte aujourd'hui son nom.

SIMÉON MÉTAPHRASTE, né au 10e. siècle à Constantinople, s'éleva par sa naissance & par son mérite aux emplois les plus considérables. Il fut secrétaire des empereurs Léon le Philosophe & Constantin Porphyrogenete, & eut le département des affaires étrangères. Ce prince l'ayant exhorté à faire le recueil des *Vies des Saints*, il ne se contenta pas de compiler les faits, il les broda d'une manière romanesque. Il rassembla tout à la fois des exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit plusieurs fois son ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des *Vies des Saints* par Surius; mais il seroit à souhaiter qu'on l'imprimât en grec: car, quoiqu'il soit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique discerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphraste*, parce qu'il paraphrasoit les récits en amplificateur (voyez S. ROCH) On a encore de lui des vers grecs dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

SIMÉON, fameux rabbin du 2e. siècle, est regardé par les Juifs comme le prince des Cabbalistes. C'est à lui qu'on

attribue le livre hébreu, intitulé *Zohar*, c'est-à-dire, *la lumière*; Crémone, 1560, 3 vol. in-fol. On fait que la Cabbale est devenue chez les Juifs modernes une abondante source d'erreurs. *Latus errorum fons*, comme dit l'auteur de la *Phyfica sacra*. Il semble que s'étant trompés sur le sens des prophéties, sur-tout de celles qui regardent le Messie, ils cherchent à mieux connoître l'avenir par un moyen qui n'est point du tout assorti à cet effet. Il est vrai cependant que l'Esprit-Saint a quelquefois exprimé des vérités secrètes par l'emblème des lettres & de leurs divers rapports; ce qui fait une espèce d'énigme cabbalistique, telle que celle qu'on lit au chapitre 13e. de l'Apocalypse, où le nom de la bête est désigné par le nombre 666. Mais cela est très-différent de l'espèce de divination que les rabbins prétendent exercer par des combinaisons de lettres & de chiffres: sorte de jonglerie que des philosophes de ce siècle n'ont pas hésité de mettre en usage, tout comme ils ont voulu goûter de la magie (voyez la note de l'art. FAUSTUS) Il est certain que si de pareils moyens avoient quelque résultat, il ne pourroit être naturel. C'est la remarque d'un homme qui n'adopte & ne rejette pas légèrement les opinions quelconques. *Aliquid ex futuris contingentibus ac liberis cabbala posse, nisi magia & impliciti cum orco pacti vinculum intercesserint, nemo sensus crediderit.*

SIMEONI, ou DE SIMEONIBUS. (Gaspar) d'Aquila, dans le royaume de Naples, chanoine de Ste. Marie-Majeure, & secrétaire du pape Innocent X, brilla à Rome par ses Poésies latines & italiennes. Il a conservé dans les unes & dans les autres, & sur-tout dans les premières, le goût de l'antiquité qui sembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces, & prouvent que la langue romaine depuis qu'elle est morte, sert le génie aussi-bien que du tems d'Auguste; elle a gagné d'ailleurs un grand avantage qu'elle n'avoit pas comme langue vivante, savoir l'immutabilité.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiste de) marquis de Pianezze, ministre du duc de Savoie, & colonel-général de son infanterie, servit ce prince avec zèle dans son conseil & dans ses armées. Sur la fin de ses jours, il quitta la cour, & se retira à Turin, chez les prêtres de la Mission, où il ne s'occupait que de son salut. Sa solitude n'étoit troublée que par les conseils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoie. Il finit saintement ses jours en 1677. On a de lui : I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Pere Bouhours a donné une traduction françoise, in-12. II. *Piissimi in Deum affectus, ex Augustini Confessionibus delecti*, in-12 &c.

SIMLER, (Josias) ministre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui : I. Divers Ouvrages de Théologie & de Mathémari-

ques. II. Un *Abrégé de la Bibliothèque de Conrad Gesner*, estimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet *Abrégé* parut à Zurich en 1574, in-fol., & Frisius en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum Republicâ*, Paris, 1577, in-8°; Elzevir, 1624, in-24; traduit en françois : 1579, in-8°. IV. *De Alpibus Commentarius*, Leyde, 1633, in-24. On y trouve un catalogue des plantes qui croissent sur les Alpes. V. *Vocabula rei nummarie ponderum & mensurarum, græca, latina, hebraica, arabica*, Zurich, 1584, in-8°. VI. *Vie de Conrad Gesner*, Zurich, 1566, in-4°.

SIMNEL, (Lambert) voy. EDOUARD Plantagenet.

SIMON I, grand-prêtre des Juifs, surnommé *le Juste*, étoit fils d'Onias I, auquel il succéda dans la grande sacrificature. Il répara le temple de Jérusalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux pour laver les hosties. On en voit un bel éloge dans le livre de l'*Ecclésiastique*, chap. 50.

SIMON II, petit-fils du précédent, succéda à Onias II, son pere. C'est sous son pontificat que Ptolomée Philopator vint à Jérusalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppositions de Simon, Dieu étendit sur lui son bras vengeur, & punit sa profanation, en le renversant par terre sans force & sans mouvement.

SIMON-MACHABÉE, fils de Mathathias, surnommé *Thasi*, fut prince & pontife des

Juifs l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de Judas & de Jonathas ses freres. Le premier, l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, Simon défit plusieurs fois les ennemis. Il battit Apollonius, conjointement avec Jonathas; & celui-ci ayant été arrêté par Tryphon, Simon alla à Jérusalem pour rassurer le peuple qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. Simon, devenu pere de sa nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens de guerre, répara avec diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya ensuite des ambassadeurs à Demetrius, qui avoit succédé dans le royaume de Syrie au jeune Antiochus, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises. Ce prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, Simon renouvela l'alliance avec les Spartiates, & envoya un bouclier d'or à la république Romaine. Il battit ensuite les troupes d'Antiochus Evergetes, roi de Syrie, qui s'étoit déclaré son ennemi, & sur la fin de ses jours, il visita les villes de son état. Lorsqu'il arriva au château de Doch, où demouroit Ptolomée son gendre, cet ambitieux, qui vouloit s'ériger en souverain du pays, fut inhumainement mas-

acrer Simon & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C. Jean Hyrcan son fils lui succéda. On voit l'éloge de ses vertus, de sa sage & heureuse administration dans le premier liv. des Machabées. chap. 14.

SIMON, (S.) apôtre du Seigneur, fut surnommé *Cannanéen*, c'est-à-dire, *Zélé*. On ignore le motif de ce surnom. Son zele pour Jesus-Christ le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine secte de Zélés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Égypte, la Lybie, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers. Voyez la fin de l'article de S. JACQUES le Majeur.

SIMON LE CYRÉNÉEN, pere d'Alexandre & de Rufus, étoit de Cyrene dans la Lybie. Lorsque Jesus-Christ montoit au Calvaire, & succomboit sous sa propre croix, les soldats contraignirent Simon, qui passoit, de la porter avec lui. Cependant le mot *Angariaverunt* semble dire qu'on l'y engagea par voie de persuasion. Il est vraisemblable que Simon étoit connu pour disciple de J. C. & que c'est ce qui donna l'idée de lui faire porter sa croix: charge qui selon toute apparence, aura été pour lui une source précieuse de grace. Il est le seul qui ait porté littéralement la croix du Sauveur, & rendu sensible aux yeux ce grand moyen de salut.

SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitton ou Gitthon,

dans le pays de Samarie ; sé-
 duisoit le peuple par ses en-
 chantemens & ses prestiges ;
 une multitude incroyable s'at-
 tacha à lui en l'appellant *la*
grande vertu de Dieu. Le diacre
 Philippe étant venu prêcher
 l'Évangile dans cette ville ,
 Simon , étonné des miracles
 qu'il faisoit , demanda & obtint
 le baptême. Les Apôtres quel-
 que tems après vinrent pour
 imposer les mains aux baptisés.
 Simon voyant que les fideles
 qui recevoient le St.-Esprit ,
 parloient plusieurs langues sans
 les avoir apprises , & opéroient
 des prodiges , offrit de l'ar-
 gent pour acheter la vertu de
 communiquer ces dons. Alors
 Pierre indigné , le maudit avec
 son argent , parce qu'il croyoit
 que les dons de Dieu pouvoient
 s'acheter. C'est delà qu'est venu
 le mot de *Simonique* , qu'on
 applique à ceux qui achètent
 ou vendent les choses spiri-
 tuelles. Après le départ des
 Apôtres , Simon tomba dans
 des erreurs grossieres , & se
 fit des prosélytes. Il quitta Sa-
 marie , & parcourut plusieurs
 provinces qu'il infecta de ses
 impiétés. Il attiroit beaucoup
 de monde après lui par ses
 prestiges , & se fit sur-tout
 une grande réputation à Rome ,
 où il arriva avant S. Pierre.
 Les Romains le prirent pour
 un dieu ; & le sénat lui-même
 fit ériger à cet imposteur une
 statue dans l'isle du Tibre ,
 avec cette inscription : *Simoni*
Deo Sancto. Il est vrai que
 Valois & le P. Pagi contestent
 ce fait , & prétendent que cette
 statue étoit consacrée à Semô-
 Sachus , qui étoit une divinité
 adorée parmi les Romains ;

mais d'habiles critiques , parmi
 lesquels sont les Bollandistes
 (*Acta SS. 29 junii*, Tillemont,
 tom, 2, p. 482) sont d'un avis
 contraire & soutiennent la
 réalité de la statue élevée à
 Simon. Quoi qu'il en soit, les
 illusions de ce fourbe fascine-
 rent les yeux des habitans de
 Rome , & furent l'objet de la
 curiosité de Néron ; mais le
 charme ne dura pas. S. Pierre
 étant venu peu après lui dans
 cette ville , ruina sa réputation
 par un coup d'éclat , que quel-
 ques savans révoquent en
 doute , mais qui se trouve admi-
 rablement d'accord avec les
 anecdotes rapportées par les his-
 toriens profanes sous le regne
 de ce même Néron. Le ma-
 gicien se disoit fils de Dieu,
 & se vanloit comme tel de
 pouvoir monter au ciel. Il le
 promit à Néron lui-même , &
 le jour pris , en présence d'une
 foule de peuple qui étoit ac-
 couru à ce spectacle , il se fit
 élever en l'air par le démon.
 Mais à la priere de Pierre ,
 Simon qui étoit à une cer-
 taine hauteur , tomba par terre
 & se rompit les jambes. Ceux
 qui nient ce fait pris à la lettre ,
 l'expliquent d'une manière mé-
 taphorique de la grande ré-
 putation que s'étoit faite Simon
 à Rome , & de la rapidité
 avec laquelle S. Pierre la dé-
 truisit ; mais il paroît qu'il est
 très-peu nécessaire de recourir
 à cette allégorie. Le vol de
 Simon est rapporté comme réel
 & physiquement vrai par Jus-
 tin , Ambroise , Cyrille de Jérusalem ,
 Augustin , Philastre ,
 Isidore de Péluse , Théodoret ,
 &c. Dion Chrysostome , auteur
 païen , assure , *or. 21* , que Néron

retint long-tems à la cour un magicien qui lui promit de voler dans les airs. On lit dans Suétone, *in Ner. c. 12*, qu'aux jeux publics, un homme entreprit de voler en présence de Néron; mais qu'il tomba dès qu'il eut pris son essor, & que le balcon où étoit l'empereur, fut teint de son sang. Baronius, Tillemont, Ceillier & Orsi entendent cette histoire, de Simon le Magicien. Et puisque les dates ou les époques historiques s'accordent ici avec le témoignage direct & formel des plus illustres auteurs chrétiens, & le témoignage moins développé, mais si analogue & si évidemment applicable des auteurs païens, l'on ne voit pas quelle raison peut faire révoquer ce fait en doute.

SIMON, voyez SIMÉON.

SIMON, fils de Gloras, l'un des plus grands seigneurs d'entre les Juifs, fut en partie cause de la ruine de Jérusalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jérusalem comme un libérateur. Ils l'avoient appelé pour les délivrer de la tyrannie de Jean de Giscala (voyez ce mot); mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il se lia. Rien n'égale les scènes d'horreur qui accompagnèrent la ruine d'un peuple autrefois chéri de Dieu, alors l'objet de ses malédictions, se déchirant lui-même les entrailles, tandis que les Romains répandoient autour de lui & déjà dans son sein, la dévastation & la mort. Quand la ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les souterrains avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour

creuser. Mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de Tite, puis exécuté sur la place publique de Rome.

SIMON, moine d'Orient dans le 13^e. siècle, passa en Europe où il se fit Dominicain, & composa un *Traité* contre les Grecs sur la *Procession du St.-Esprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

SIMON, (S.) jeune enfant de Trente, cruellement assassiné & découpé par les Juifs en haine de J. C., l'an 1474. Le Martyrologe Romain en fait mention le 24 mars. Wagenseil & Basnage ont nié l'assassinat de cet enfant, mais la vérité de ce crime a été mise dans le plus grand jour par un anonyme dont l'ouvrage vraiment démonstratif a pour titre; *De cultu S. Simonis pueri Tridentini & martyris apud Venetos*; & se trouve inséré dans la *Raccolta d'opuscoli scientifici*, &c. du P. Calogera, tom. 48, pag. 406, 472. Voyez l'instruction du Procès dans les *Acta Sanctorum*, avec des notes par Henschenius; *l'Amplif. collect. vet.* de Dom Martenne, tom; 2, pag. 1516; & Benoît XIV, *De Canonif. lib. 1, cap. 14, pag. 105*. C'est avec tout aussi peu de raison que Schoepflin, dans son *Alsacia illustrata*, a révoqué en doute le martyre de l'enfant dont on voit le monument dans l'église de Weissenbourg en Alsace. Ce fanatisme des Juifs a produit autrefois plusieurs atrocités de ce genre; on en a vu encore dans ce siècle des exemples incontestables: ceux qui en dou-

teroient, peuvent consulter le *Journ. histor. & litt.*, 15 janvier 1778, pag. 88. — 15 octobre 1778, pag. 258.

SIMON, (Richard) né à Dieppe en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire & en sortit peu de tems après. Il y rentra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le P. Bertad, supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un catalogue de livres orientaux de la bibliothèque de la maison de St-Honoré, & il s'en acquitta avec succès. Le président de Lamoignon, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à Juilli pour y professer la philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différents ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractère l'obligerent de quitter l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux, dont il fut curé pendant 4 ans. On a de lui une satire amère de cette congrégation dans la *Vie* du P. Morin, insérée dans les *Antiquitates Ecclesiae Orientalis* de ce savant. Simon répétoit souvent: *Alterius ne sit, qui suus esse potest.* Il abandonna sa cure, se retira à Dieppe, vécut pendant quelque tems à Paris, & alla enfin

mourir dans sa patrie en 1712. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très-variée. Sa critique n'est pas toujours modérée ni exacte; & il regne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté, qui lui suscita bien des adversaires. Les plus célèbres de ses adversaires sont Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu, le Vassor, du Pin, Bossuet, &c. Simon ne laissa presque aucun de leurs ouvrages sans réponse; la hauteur & l'opiniâtreté dominant dans tous ses écrits polémiques. Son caractère mordant, satyrique & inquiet, ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Une Edition des Opuscules de Gabriël de Philadelphie, avec une traduction latine & des notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de Léon de Modene, avec un Supplément touchant les sectes des Caraïtes & des Samaritains, 1681, in-12; ouvrage estimable. III. *L'Histoire critique du Texte des Versions & des Commentateurs du Vieux-Testament*, dont la meilleure édition est celle de Rotterdam, in-4°, 1689. IV. *Histoire critique du Texte du Nouveau-Testament*, Rotterdam, 1689, in-4°; qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du Nouveau-Testament*, & en 1692. de *L'Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois parties*, in-4°.

Tous ces écrits respirent l'érudition; mais une critique souvent téméraire les a fait placer dans l'*Index* des livres défendus de Rome. Ce qui n'a point empêché les moines dogmatifans, dont l'Allemagne fourmille à la fin du 18^e. siècle, de suivre son exemple, & de couvrir leur ignorance par les plagiats faits à cet homme d'ailleurs érudit & estimable, mais qui, par un excès de liberté dans ses interprétations, a paru dénaturer l'Écriture-Sainte & la livrer à la mobilité de l'imagination. V. *Réponse au livre intitulé : Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4^o. VI. *Inspiration des Livres sacrés*, 1687, in-4^o. VII. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau-Testament*, Paris, 1695, in-4^o. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans lesquelles il y a des choses curieuses & intéressantes. IX. Une *Traduction françoise du Nouveau-Testament*, avec des remarques littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8^o. Noailles, archevêque de Paris, & Bossuet, condamnèrent cet ouvrage. « Il semble, » dit Bossuet, que l'auteur n'a » eu dans l'esprit que le dessein » de ravilir les idées de l'Écriture. Sous prétexte de rapprocher les objets, & de » condescendre à la capacité » du vulgaire, il le plonge, » pour ainsi parler, jusques » dans la fange des expressions les plus basses ». X. *Histoire de l'Origine & du Progrès des Revenus Ecclésiastiques*. Cet ouvrage parut en 1709,

2 vol. in-12, sous le nom supposé de *Jerôme Acofta*. C'est, dit-on, le résultat d'un mécontentement de Simon contre une communauté de Bénédictins : or on fait que la colere n'est pas propre à conduire à la vérité, ni à répandre des lumières sur un objet quelconque. XI. *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, 1687, in-12. XII. *Bibliothèque critique*, sous le nom de *Saint-Jorre*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut supprimé par arrêt du conseil; il est devenu rare. On y trouve des pièces qu'on chercheroit vainement ailleurs. XIII. *Bibliothèque choisie*, 2 vol. in-12. XIV. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques de M. du Pin, & des Prolegomenes sur la Bible* du même, 1730, 4 vol. in-8^o; avec des éclaircissemens & des remarques du P. Souciet Jésuite, qui est l'éditeur de cet ouvrage. XV. *Histoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c., livre intéressant & instructif, 1693, in-12. XVI. *Traduction de l'italien en françois du Voyage au Mont-Liban* du P. Dandini, avec des notes critiques.

SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654 d'un habile chirurgien, fut élevé avec soin par son pere, prit l'habit ecclésiastique, & se fit recevoir docteur en droit canon. Il devint ensuite contrôleur des fortifications, & associé de l'académie des inscriptions & belles-lettres. L'abbé de Louvois l'ayant choisi, en 1719, pour garde des médailles du cabinet

du roi, il quitta alors l'habit ecclésiastique, parce que Louis XIV, prince ennemi de l'innovation, qui n'avoit vu que des laïcs dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. Simon la remplit dignement. Il excelloit sur-tout dans les devises & les inscriptions. On a de lui plusieurs savantes *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*. Il mourut en 1719, à 65 ans.

SIMON, (Denis) conseiller du présidial & maire-de-ville de Beauvais, mort en 1731, possédoit l'histoire & la jurisprudence. On a de lui : I. *Une Bibliothèque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. *Un Supplément à l'Histoire de Beauvais*, par Louvet, 1706, in-12.

SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoissances typographiques celles de la littérature. On a de lui : I. *Connoissance de la Mythologie*, Paris, 1753, in-12, 4c. & la meilleure édition. Les journalistes de Trévoux, dans le second volume d'avril 1746, soutiennent que cette production est l'ouvrage du P. Rigord Jésuite, mort en 1739, & que Simon n'y a fait que quelques additions, parmi lesquelles il y en a de peu modestes & dangereuses pour des enfans. Ces anecdotes scandaleuses ont été retranchées dans l'édition que nous indiquons. II. Deux comédies, & les *Mémoires de la Comtesse d'Horneville*, 2 vol. in-12 : roman foiblement écrit, & d'aucun intérêt solide dans son résultat.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, se fit Jésuite en 1681. Ses supérieurs le chargerent de professer la philosophie à Reims & à Pont-à-Mousson, où il enseigna ensuite la théologie scholastique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un cours de théologie sous ce titre : *Institutiones theologicae ad usum Seminariorum*, Nanci, 1721-1728, 11 vol. in-12 ; & à Venise, 1731, 3 vol. in-fol.

SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Gênes selon quelques-uns, & selon d'autres, à Milan, entra chez les Cisterciens, fut abbé du monastère de Cornu, dans le diocèse de Crémone, & mourut vers 1490, après avoir rempli les devoirs de son état & tourné ses études du côté de l'histoire ecclésiastique. On doit à ses soins un ouvrage relatif à cet objet, sous ce titre : *De perfectionibus Christianæ Fidei & Romanorum Pontificum*. Il fut imprimé d'abord à Milan en 1492, & ensuite à Bâle en 1509, in-fol. Cet ouvrage est écrit en forme de Lettres, & a été traduit en françois par Octavien de Saint-Gelais. Il y a beaucoup d'érudition ; mais la critique n'ayant pas encore répandu les lumières qu'on a recueillies depuis, il ne faut pas être surpris s'il s'y trouve quelques fautes. — Son neveu, Jean SIMONETTA, se distingua dans l'étude des belles-lettres, & a donné : *De Rebus gestis Francisci Sfortia Mediolanensis ducis*, lib. 31, bien écrit. Il eut un fils nommé Jacques SIMONETTA, né à Milan, qui mérita la confiance de Jule II

& de Léon X, & fut chargé de plusieurs commissions importantes. Clément VII le fit évêque de Pésaro; Paul III le plaça sur le siège de Pérouse, & le créa cardinal. Il mourut à Rome en 1539. On a de lui : I. *Tractatus reservationum beneficiorum*. II. *Epistolæ*, &c.

SIMONI, (Simon ou Simo) médecin de Lucques dans le 16e. siècle, passa de l'Eglise Catholique dans le parti des Calvinistes, & de là dans celui des Sociniens. Il finit par n'être d'aucune religion; fort commun des esprits inquiets & raisonneurs, qui ayant quitté la vraie croyance, ne trouvent plus nulle part où se fixer (voyez SERVET). Marcel Squarcia Lupi, Socinien, le peint comme un homme formellement athée. La pièce où ce sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°, sous ce titre : *Simonis Simonii summa Religio*, supprimée avec tant d'exactitude qu'elle est d'une rareté extrême. On a de Simoni plusieurs ouvrages sur la médecine, & d'autres qui ne lui ont guère survécu.

SIMONIDE, (Simon) poète latin, né à Léopold en Pologne, fut secrétaire de Jean Zamoski. La couronne poétique dont Clément VIII l'honora, prouve la réputation qu'il s'étoit faite par son talent. Ses vers ont été recueillis à Varsovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zia, île de la mer Egée, florissoit du tems de Darius, fils d'Hystaspes, vers l'an 480 avant J. C. La poésie fut son principal talent; il ex-

cella sur-tout dans l'Élégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & remporta la victoire. Hiéron, roi de Syracuse, l'appella à sa cour, où il débita des apophtegmes de morale; car il se piquoit aussi de philosophie, mais ses maximes pratiques n'en étoient pas plus sages (voyez THEMISTOCLES). Hiéron lui demanda la définition de Dieu. Simonides dit qu'il lui falloit un jour pour méditer cette réponse: ce jour passé, il en demanda un second, & plusieurs de suite: enfin il répondit: Que plus il méditoit, plus l'espérance de pouvoir le définir s'éloignoit: *Quia quanto diutius considero, tanto mihi res videtur obscurior* (Cicéron, de *Natura Deorum*, lib. 1, n. 22): tant ces prétendus sages étoient inférieurs aux enfans des Chrétiens! « L'Évan- » gile, comme dit un auteur mo- » derne, ayant mis plus de lu- » mières dans les esprits ordi- » naires, que le Portique & le » Lycée n'avoient tâché d'en » mettre dans les têtes philoso- » phiques des anciens tems ». Si néanmoins Simonides parloit d'une définition proprement dite, *per genus & differentiam*, il n'avoit pas tort. Mais ces sortes de définitions sont moins propres à faire connoître un objet qu'à servir elles-mêmes de matière aux disputes philosophiques. Ce poète mourut l'an 460 avant J. C. à 89 ans, méprisé pour son avarice & la vénalité de sa plume. Il avoit écrit en dialecte dorique les batailles de Marathon & de Salamine. & composé des Odes, des Tragédies, &c.; mais il ne nous reste que des fragmens de ses poésies, dont

dont Leo Allatius a donné les titres. S. Jérôme en portoit un jugement avantageux, puisqu'en parlant des Psaumes, il appelle David le Simonides des Chrétiens : *David Simonides noster, Pindarus, Alcaeus, Flaccus quoque.* Fulvius Ursinus les a recueillis, avec des notes, Anvers, 1598, in-8°; & dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Phenix, général des Agrigentins, ayant pris Syracuse, fit démolir le tombeau de Simonides. Callimaque fit à cette occasion une piece de vers où il introduisit Simonides, se plaignant de ce que ce général n'avoit pas pour ses cendres les mêmes égards que Castor & Pollux qui l'avoient sauvé d'une maison près de tomber. Cette dernière anecdote a été bien rendue dans les *Fables* de Phedre & de la Fontaine. Simonides avoit, dit-on, une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la mémoire locale artificielle. Voyez Cicéron, *De Oratore*, lib. 2, n. 86, & *De Fine*, lib. 2, n. 32.

SIMONIS, (Pierre) né à Thielt en Flandre, licencié en théologie, fut successivement curé à Courtray, chanoine & premier archiprêtre de Gand, second évêque d'Ypres en 1585, & mourut en 1605, à 66 ans. Il ne dut son élévation qu'à ses vertus & à sa science. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart contre les Calvinistes, recueillis & publiés à Anvers, 1609, in-fol. par Jean David, son successeur dans la cure de Courtray, & ensuite Jésuite. On distingue entre les écrits de ce prélat : I. *De veritate*, II. *Apo-*
Tome VIII.

logia pro veritate catholica. III. *De Hæreseos hæreticorumque natura.* IV. *Des Harangues & des Sermons* bien écrits en latin. V. *Instruction Pastorale* sur la manière dont les curés doivent se comporter relativement aux exorcismes, & aux personnes qui les demandent pour cause de maléfice (voyez SPÉ). — Il ne faut pas le confondre avec François SIMONIS, auteur d'un savant ouvrage : *De fraudibus hereticorum ad orthodoxos tractatio*, imprimé à Mayence en 1678, in-8°. Il en a paru une traduction libre sous le titre : *Artifices des Héretiques*, Paris, 1681, in-12. Il a aussi été traduit en flamand & en italien. Nicéron dit que François Simonis est un nom emprunté, & attribue l'ouvrage à un Jésuite.

SIMONIUS, voy. SIMONI.
SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut élève de Noël Coypel, qui le perfectionna dans le dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il a gravé d'après plusieurs maîtres célèbres, François ou Italiens; mais il s'est distingué particulièrement par les Médailles qu'il a gravées pour servir à l'*Histoire métallique* de Louis le Grand. — Il ne faut pas le confondre avec Louis SIMONNEAU, qui a gravé l'*Histoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & l'*Histoire des autres Arts & Métiers*, depuis 1694 jusqu'en 1710, 2 vol. in-fol. en 168 planches.

SIMONS, (Joseph) né dans le comté de Hampton en Angleterre, vers 1594, se fit Jé-

suite à Rome, fut professeur de théologie & de l'écriture-Sainte, & mourut à Londres le 23 juillet 1671. On a de lui des *Tragédies* en latin, estimées pour l'élégance & la pureté du style. Elles ont été imprimées à Liege en 1657.

SIMPLICIUS, (S.) natif de Tivoli, pape après Hilaire, le 25 février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des tems très-difficiles. Il fit tous ses efforts pour faire chasser Pierre Mongus du siege d'Alexandrie, & Pierre le Foulon de celui d'Antioche. Il fut démêler tous les artifices dont Acace de Constantinople se servit pour le surprendre. Il nous reste de lui *XVIII Lettres*, dont plusieurs sont très-importantes. Il mourut le 27 février 483, après 15 ans d'un pontificat glorieux. On célèbre sa fête le 2 mars. Félix III lui succéda.

SIMPLICIUS, philosophe péripatéticien du 5e. siecle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires sur Aristote* & sur *Epicéte*, Leyde, 1640, in-40; dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes, & d'autres munitieuses.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Bosworth, dans la province de Leicester en Angleterre, le 20 août 1710. Son pere étoit un artisan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en soie, avec lequel il profita très-peu. Un astrologue du voisinage lui enseigna un peu d'arithmétique pour servir à faire des horoscopes. Ces premiers commencemens lui don-

Il alla à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de soie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loisir pour composer son *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentations, en 1750. Il donna ensuite 3 vol. d'*Opuscules* en anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires intéressans, dont plusieurs sont relatifs à l'astronomie. En 1742, il mit au jour son livre *sur les Annuités*, qui lui occasionna une dispute avec le célèbre Moivre. En 1743, il fut nommé professeur de mathématiques à l'école militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. Il fut reçu de la société royale de Londres, & de l'académie des sciences de Paris en qualité d'associé. Il orna le recueil de la société royale, de plusieurs bons *Mémoires sur le Calcul intégral*, & donna au public des *Elémens clairs & méthodiques de Géométrie*. La traduction françoise de ces *Elémens* a été imprimée à Paris en 1755, in-8°. Il mourut à Bosworth d'une maladie de langueur, le 1 mai 1760. — Il ne faut pas le confondre avec Robert SIMPSON ou SIMSON, aussi très-habile mathématicien, dont on a une bonne traduction avec un commentaire des *Elémens* d'Euclide (*voy. ce mot*). — Ni avec Thomas SIMPSON, professeur de médecine & d'anatomie à St.-André en Ecosse, dont on a : I. *De re Medica Dissertationes quatuor*, Edimbourg,

1726, in-8°. Il s'y récrie fort sur l'abus des compositions où les remèdes sont entassés les uns sur les autres. II. Une *Dissertation sur le Mouvement Musculaire* en anglois. III. Des *Mémoires & des Observations* dans les *Essais d'Edimbourg*.

SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecoissois, est connu: I. Par un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux*, dont il est parlé dans l'écriture, Edimbourg, 1622, in-4°. Ouvrage savant & recherché. II. Un *Commentaire* anglois sur la *seconde Epître* de S. Pierre, imprimé à Londres en 1632, in-4°, fort inférieur au précédent.

SIMSON, (Edouard) théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. On en donna une belle édition à Leyde en 1739, in-fol., & on l'a réimprimée sous le même format, à Amsterdam, en 1752. Quoiqu'il y ait bien des fautes, elle est méthodique, & on la cite quelquefois. La *Vie* de l'auteur est à la tête, avec la liste de ses ouvrages.

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de S. Vincent de Paul, & embrassa l'état ecclésiastique. L'abbé de St. Cyran lui fit recevoir la prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des religieuses de Port-Royal. Singlin fut leur confesseur pendant 26 ans, & leur supérieur pendant 8. Paschal lui lisoit tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-

Royal, & aux traverses que ce monastere essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse de Longueville. Il mourut dans une autre retraite, en 1664. On a de lui un ouvrage intitulé: *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, Paris, 1671, en 5 vol. in-8°, réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a aussi laissé quelques *Lettres*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & professeur d'éloquence à Erford, mort en 1748, continua l'*Erfordia Litterata*, commencée par Motschman.

SINNICH, (Jean) Irlandois, né à Corck, docteur, professeur de théologie, président du grand college à Louvain, chanoine de Bruges & de Turnhout, un des ardens défenseurs des écrits de Jansenius, fit le voyage de Rome pour aller plaider la cause de ce fameux prélat, & mourut à Louvain en 1666, après avoir publié: I. *Saul exrex*, Louvain, 1662-1667, 2 vol. in-fol. II. *Goliathismus profligatus*, Louvain, 1667, in-folio, contre les Luthériens de la confession d'Ausbourg. III. Plusieurs Ecrits en faveur de Jansenius, dont les titres sont fort bizarres; comme *Consonantiarum Dissonantia*; *Vulpes capta*, &c. Ils ont été condamnés à Rome. L'esprit de parti où il se laissa inconsidérément engager, ne l'empêcha pas d'être désintéressé, charitable, & de faire plusieurs fondations utiles & édifiantes.

SINON, fils de Sisyphé,